



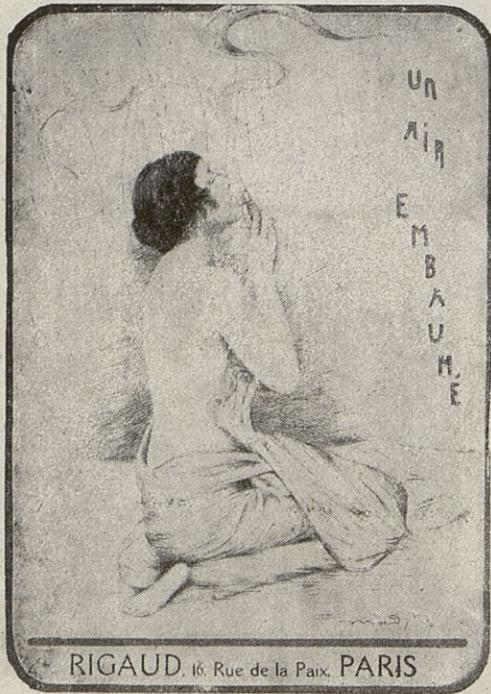
# LA VIE PARISIENNE



VALET

— Toi, mon petit, tu m'as assez fait de misères.  
Je vais te mener bon train !

fol. 1 FOP 1



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
 Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

1<sup>er</sup> CHAPELIER  
**Léon**  
 RUE DAUNOU  
 ET CHAMPS-ÉLYSÉES

**Crème de Beauté** ni rides, ni teint flétri, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 2.25  
**Royal Frisure** fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 1/2 francs  
**Dragées Turques** belle poitrine, seins fermes et embellis opulente, en peu de jours. La boîte 4.50  
**Royal Epilatoire** en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pour toujours. La boîte 3.50  
 Mandat P. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

Merveilleuse Crème de Beauté  
 PRÉPARÉE PAR BOSSARD-LEMAIRE  
**LA REINE DES CRÈMES**  
 PARIS J. LESQUENDIEU  
 En Vente dans les Grands Magasins, chez les Coiffeurs, Parfumeurs: Paris-Province.

**LA VIE PARISIENNE**

Rédaction et Administration  
 29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
 Téléphone: GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN ..... 40 fr.	UN AN ..... 50 fr.
SIX MOIS ..... 25 fr.	SIX MOIS ..... 30 fr.
TROIS MOIS ..... 12 50	TROIS MOIS ..... 15 fr.

Le prix du numéro est de 1.11 franc.



**DESFOSSÉ**

Inauguration des Nouveaux Magasins  
 265, rue Saint-Honoré - PARIS  
 (Près la rue Royale) Téléphone: Central 61-42  
 Salons spéciaux pour Soins de Beauté et Manucure

**A la Jeune France**  
 13 AVENUE DES TERNES PARIS  
**SES IMPERMEABLES**  
**LES KÉPIS**  
 ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

MADE IN ENGLAND  
**SPARKES HALL**  
 41, AVENUE FRIEDLAND, PARIS  
 AND 37, RUE DE LA SCHELLERIE, TOURS  
**ENGLISH HAND MADE**  
 Field Boots - Polo Boots - Heavy Marching  
 Ankle Boots - Light ankle Boots For Town Wear  
 Special Field Boots For The Armies of Occupation  
 Catalogue and Self-Measurement Form  
 IMMEDIATE DELIVERY  
 ENGLISH ASSISTANTS



**CONTRE LES POILS SUPERFLUS**

Employez

**LE DARA**

Il ne présente aucun danger pour le traitement chez soi  
 et ENLÈVE PARFAITEMENT le DUVET sans en activer la pousse.

LE LIVRE de BEAUTÉ  
 est envoyé gracieusement

Mme ADAIR, (Téléphone, Central 05-53)  
 5, rue Cambon, Paris.

LONDRES NEW-YORK PARIS

**ACHAT AU MAXIMUM** DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE, ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS  
 11, RUE DE PROVENCE, 11 PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE  
 Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

**POITRINE IMPECCABLE** OPULENTE - FERME HARMONIEUSE  
 Acquis ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et recellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917); avoir gratis et sans frais la Notice du D<sup>r</sup> JEAN, 1<sup>er</sup> Méd. et D<sup>r</sup> des Sc., de la Fac. d'Éd. Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.

Opère lui-même



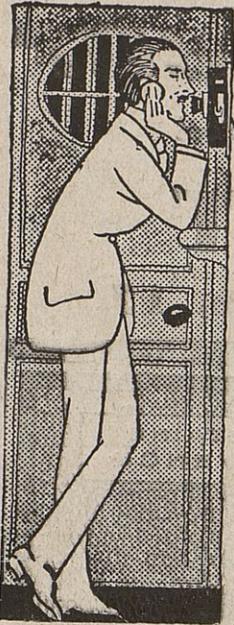
Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
**PIERRE PETIT**

CHEVALIER DE LA LÉGIION D'HONNEUR

Agrandissement - Peinture à l'Huile - Aquarelles - Émaux  
 D'APRÈS TOUTES PHOTOGRAPHIES

Les Ateliers de pose, 122, rue Lafayette (Hôtel Particulier) ouverts tous les jours de 9 à 5 heures  
 MÊME DIMANCHES ET FÊTES



# on dit... on dit...

## A la manière de...

Dans l'antichambre présidentielle, il faut savoir attendre avec patience. M. Georges Mand. I a plié à la discipline de la patience des grands de cette terre, des généraux, des sénateurs, d'anciens ministres et des directeurs de journaux eux-mêmes. On s'irrite moins de subir un sort semblable en une telle compagnie... Soyons donc patient. Tout à l'heure, l'huissier débonnaire va nous appeler. Plus tôt que nous ne pensions. Il nous vient chercher et nous annonce.

Le cabinet de M. Georges Mand. I est vaste et son hôte est mince. Aux murs sont accrochées des armes dérisoires, qui nous font souvenir qu'il n'y a pas longtemps encore, il y avait la guerre. Le bu-

reau de M. Georges Mand. I, quoique encombré de papiers, est ordonné, en son ensemble. Quelques chemises, des rapports, des lettres, un seul livre. Quel est ce livre ? Nous ne sommes pas autrement curieux, mais, pendant que nous partons avec M. Georges Mand. I, seigneur tout-puissant et gracieux de notre État, nous nous appliquons à déchiffrer le titre de ce livre et nous lisons :

## LETTRES INÉDITES

DE

MONSIEUR LE DUC DE TALLEYRAND  
AU ROI DE FRANCE

pendant le Congrès de Vienne.

Voilà qui n'est pas mal. Excellente lecture. Mais le Congrès de Vienne fut soudain interrompu par un certain débarquement du Golfe Juan, qui jeta quelque désarroi jusqu'à Vienne. Et Talleyrand lui-même fit une mine assez comique.

Un seul livre ! Le capitaine Ladoux, également, n'avait qu'un livre de chevet. C'était les *Mémoires* de Fouché. « Il faut se méfier des gens qui ne lisent qu'un seul livre », a dit un sage.



## Connaissance de l'homme.

Le petit duel oratoire de l'autre jour, entre M. Briand et M. Pams, fut quelque chose de très amusant. Après les boxeurs, un peu frustes et habitués aux luttes de village, qui opèrent le plus souvent sur cette estrade, on vit avec plaisir deux fleuretistes faire assaut, avec des armes non démouchetées (ou, du moins, pas encore...) M. Pams termina, en s'inclinant avec un sourire devant M. Briand, et en lui annonçant qu'il ne trouverait sans doute pas de parti pour le suivre. M. Briand allait-il accepter ce pronostic ? Non, et il répliqua, en disant avec simplicité que s'il avait besoin quelque jour de partisans, il saurait en trouver, « il s'arrangerait... »

Cette petite phrase fit sourire, mais, cette fois, avec une certaine stupeur, et l'analytique eût pu enregistrer : *Epatement sur divers bancs.*

C'est que le Parlement a un peu perdu l'habitude de M. Briand si M. Briand n'a pas perdu l'habitude du Parlement. Et cette saillie nous a rappelé une phrase qui exprimait déjà la même pensée, et qu'il prononça au moment où il allait devenir pour la première fois chef du Gouvernement. On parlait de la formation du Cabinet et de l'œuvre que le ministre allait avoir à accomplir. Et on lui disait à peu près : « Croyez-vous que ceux qui voudront vous aider seront nombreux ? Avez-vous de nombreux partisans décidés ? Qui aurez-vous avec vous ? »

Qu'est-ce qui passa devant l'esprit du futur chef ? Une rangée de portefeuilles ? Toujours est-il qu'il répondit avec la gravité tranquille qui est une de ses expressions :

— Avec moi ? Tout le monde voudra être avec moi ! Jusqu'à l'instant où j'en aurai choisi, pour rester avec moi, quelques-uns. Et, à partir de ce moment-là, j'aurai tous les autres contre moi...



## Un virtuose...

M. Paderewski, qui lors de ses passages à Paris avait accoutumé de descendre dans un hôtel du quai d'Orsay, n'y ayant pas, cette fois, trouvé de place, s'est installé avec sa femme dans un hôtel de la rue de Rivoli... Le petit groupe d'autorités polonaises qui siège à Paris fit immédiatement placer à la porte de l'hôtel des soldats en armes, de fort belle allure. Ces soldats au port d'armes le demeurèrent également quand il rentra à l'hôtel des étrangers ou des provinciaux. On avait, de la sorte, pour le prix de la chambre une garde d'honneur assez impressionnante. L'excellent Paderewski y a mis une fin. Il a fait savoir qu'il se pouvait fort bien passer de gardes. Au bout de quelques jours, il n'y en avait plus. Et quelques jolies voyageuses les ont regrettés.

Nous avons retrouvé le célèbre artiste tel que nous l'avions entrevu autrefois au cours de ces concerts qui, en quelque lieu qu'ils fussent donnés, attiraient l'élite de la société. Il n'a point vieilli. Il est toujours alerte, fort agile, traverse le hall de l'hôtel d'un bond et, négligeant l'ascenseur, monte l'escalier trois marches à la fois jusqu'à son appartement. Même, il est mieux portant qu'il y a une quinzaine d'années où il lui advenait souvent de souffrir... Il avait le courage de donner des concerts en proie à des maux bien douloureux. Les maux ont disparu. Paderewski est plus brillant que jamais.

Paderewski est resté, malgré tout, l'homme simple, spontané, un peu gavroche qu'il a toujours été. A un de ses amis qui était venu le voir, il disait :

— Vous savez ce qui me fait envie ?

— ...

— Eh bien, tenez... une bonne partie de bridge, comme autrefois après les concerts ou avant de s'embarquer.

Car il a parcouru les Deux-Mondes. Et on peut affirmer qu'il n'est pas un pays dont s'occupe le Congrès (y compris le Spitzberg) où Paderewski ne soit passé.

Dans ces voyages, il témoignait d'une bonne humeur, qui ne s'est point altérée. L'autre soir, en cet hôtel de la rue de Rivoli, une jeune Française lui faisait ses compliments et elle mêlait fort adroitement ses hommages au Président de la République et son admiration pour le plus grand pianiste de ce temps-ci. Il la remercia fort gracieusement et il eut cette réplique charmante :

— Oh !... mademoiselle, les accords d'autrefois n'étaient pas les plus difficiles.



## Bigre!...

Au quartier Fontenoy, à Paris, dépôt du dix-neuvième train, lorsqu'après être passé devant treize bureaux ou tables, lorsqu'après avoir expliqué leur cas à trente-et-un fonctionnaires, les démobilisés sont enfin nantis de leurs papiers et de leur cinquante-deux francs, ils ressentent soudain une terrible impression. Juste en face du bureau centralisateur, une énorme pancarte couvre une porte rouge sombre. Et l'on y lit, en grandes lettres blanches :

## BUREAU DE MOBILISATION IMPROVISÉE

Il y a bien là de quoi frissonner. Car une seconde mobilisation serait déjà un ennuyeux dérangement. Mais improvisée !... Pour l'amour du Ciel, et de quiconque sait comment fonctionnent les choses improvisées, qu'on nous improvise tout ce qu'on voudra, mais pas ça !

## SEMAINE FINANCIÈRE

Le marché est soutenu, mais sans affaires; d'autre part, le désaccord qui subsiste entre les Commissions parlementaires et le Gouvernement incite la Bourse à se cantonner dans la plus stricte réserve, de crainte d'une surprise toujours possible, mais que le bon sens et l'esprit d'à-propos de la Chambre sauront, il faut l'espérer, éviter au pays.

Quant à la question financière, elle n'a pu être exposée par M. Klotz qui, pour des raisons de convenances internationales, a demandé l'ajournement de l'interpellation Perchot.

Nos Rentes reproduisent, à peu de chose près, leurs précédents cours; le 3 % toutefois, est plus lourd à 62.40; pendant que le 5 % gagne 30 centimes à 89.90; 4 % 1917 72.55; 4 % 1918 72.40.

L'Action de la Banque de France est recherchée de 5.700 francs à 5.735 francs. E. R.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

## ÉDITIONS

de « LA VIE PARISIENNE »

Volumes in-18 illustrés à 4 fr. 50

## LE PREMIER PAS

par ABEL HERMANT.

## LES VRILLES DE LA VIGNE

par COLETTE WILLY.

## L'ÉCOLE DES MINISTRES

par PIERRE VEBER.

## NOS AMIES ET LEURS AMIS

par R. COOLUS.

Volume in-8° à grandes marges : 4 fr. 50

## LES CARACTÈRES FRANÇAIS

ou

## les MŒURS DE CETTE GUERRE

par THÉOPHRASTE.

Pour recevoir franco par la poste un de ces ouvrages, envoyez mandat-poste de 4 fr. 50 à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet.

## VOYAGES OU IL VOUS PLAIRA

Texte et dessins d'HENRI AVELOT.

Album de 32 pages illustrées de plus de 300 dessins.

Franco par la poste : 3 francs.

## AUTO-LEÇONS

Brevets. Auto et Moto tous forces sur Voitures 1<sup>re</sup> Marques. Milliers références. Via son de confiance. Livre pr être automobile offert gratuitement. Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M<sup>r</sup> GEORGE, 77, av. G<sup>e</sup>-Armée (Magasin à côté des Bains) Tél. 900 70

ARTISTIC PARFUM GODET

## Un Bon Tailleur

avec belles étoffes et prix modérés, c'est

## THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, 17

LA FONTAINE DE JOUVENCE

PRODUIT A BASE DE CIRE VÉGÉTALE STÉRILISÉE

CIRE ASEPTINE

Une application quotidienne de Cire Aseptine rendra à votre teint la fraîcheur et le velouté de la jeunesse. En vente dans toutes les parfumeries et pharmacies de Paris et de Province.

JEYNEZZE-BE

FULGÉRAS

## Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.  
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph<sup>en</sup>, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.



## Crème EPILATOIRE Rosée

— L'ÉPILIA — du D<sup>r</sup> SHERLOCK

SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS

Une seule application détruit en quelq. minutes

POILS et DUVETS du visage ou du

corps. Rend la peau blanche et veloutée.

Flac. : 6<sup>r</sup> imp. comp. (mand. ou timb.). Envoi disc.P. POITEVIN, 2, Pl. du Th<sup>é</sup>-Français, PARIS

AMYDERM

GELÉE PARFUMÉE

SUPPRIME le FEU du RASOIR

R<sup>ue</sup> 2<sup>e</sup> 25, Par<sup>is</sup> HYALINE, 37, F<sup>o</sup> Poissonnière, Par<sup>is</sup>.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

SUCCESSION DE M. LE COMTE DE B...  
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT DES XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES ET AUTRES

Faïences, Porcelaines de Chine, Orfèvrerie, Objets de Vitrine.  
Sculptures, Armes, Bronzes, Pendules

Sièges en ancienne Tapisserie : Sièges et Meubles variés, Tapis  
TABLEAUX ANCIENS, AQUARELLES, DESSINS, GOUACHES, PASTEL

par L. Boilly, J.-B. Huet, Lavreince, Le Barbier, de Troy, Van Gorp, etc.

## GRAVURES ANCIENNES

VENTE APRÈS DÉCÈS de M. le Comte de B., Hôtel Drouot, Salle 1, les 7, 8 et 9 mai.

Commissaire-Priseur : M<sup>e</sup> HENRI BAUDOIN, 10, rue Grange-Batelière.

Experts : MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges. et FÉRAL, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS : particulière : lundi 5 mai; publique : mardi 6 mai 1919, de 2 h. à 6 h.



## LES VOYAGES DE M. PIMPERNEAU<sup>(\*)</sup>

### Deuxième partie : AU PAYS DES LAIDES

IV. — *Nigelle s'exhibe au club lercylien. — Révolte des Lercytiennes — Heureux stratagème de Nigelle. — Les suites de la danse. — Nouveau départ.*



Ue m'éveillai un beau matin et je trouvai Nigelle les yeux ouverts, en proie à une méditation profonde. Ainsi, je surprenais jadis ma maîtresse Nanny, quand elle avait quelque flirt en tête. Axiome : la femme qui respecte le sommeil de son amant est absorbée par une pensée qui est étrangère à cet amant. Nanny, corrompue par la civilisation me rassurait par des mensonges de toutes sortes. Nigelle, habituée à la franchise par les mœurs candides de Tromja, me déclara :

— Léon, je songe à M. Zouk. Il est vraiment magnifique. Je ne veux pas te tromper. Tu es mon époux, car j'entends te consacrer ma vie et je désire que tu me restes fidèle. Tu es mon amant, parce que j'apprécie tes caresses, tu sais à quel point ! Tu es mon mentor, parce que, grâce à toi, nous sommes sortis de toutes les situations difficiles. Tu es mon page, car je n'ai pas le temps de formuler un vœu que tu l'exautes et si tu es expert dans l'art de me déshabiller — ce qui n'est rien — tu es incomparable aussi dans l'art de me rhabiller, ce qui est rare. Tu es mon musicien : je passerais des heures à t'écouter quand tu me chantes *From Dixie* ou *Caroline*. Mais pourquoi ne me permettrais-tu pas de prendre M. Zouk comme danseur ? C'est une bien petite place... M. Zouk ne m'est pas désagréable à regarder. Il est beau. Pourquoi pâlir, ô mon Léon ? Pourquoi m'interdire

d'apprécier la beauté masculine ? J'en fus privée, tu le sais, dans mon pays, où les hommes sont affreux. La première fois que je te vis, j'appris de toi que j'étais sensible à la beauté. Ici, il n'y a que l'embarras du choix. Laisse-moi consoler un peu le pauvre M. Zouk, qui doit être en train de maigrir, et c'est dommage...

Le soir même, mon club donnait une soirée artistique où Nigelle devait paraître et danser le gotan national de Tromja. Désarmé par sa naïve impudeur, je fis observer à ma compagne qu'elle n'avait pas de temps de transformer M. Zouk en partenaire digne d'elle et, qu'au surplus, les membres du club lercylien désiraient la voir danser seule. Elle insista, je me fâchai ; elle me demanda pardon ; nous nous réconciliâmes et, dans la chaleur de cette réconciliation, elle obtint de moi ce qu'elle voulait. L'après-midi se passa donc en une répétition à laquelle ma dignité m'interdit d'assister et dont Nigelle revint satisfaite. Elle s'était occu-



Les Lercytiennes étaient mécontentes.

(\*) Voir les nos 11 à 17 (1919) de *La Vie Parisienne*.

pée de son costume qui était fort joli. A Tromja, la toilette de bal se réduit à des bas roses et à un sorte de pagne fort élégant, mais qui ne cache à peu près que ce que voilent les sauvages les plus primitifs. Nigelle avait chiffonné elle-même ce pagne dans une splendide robe d'homme que lui avait prêtée M. Laour, le Brummel de Lercyte. Quand je la vis vêtue ainsi, d'un rien, si je puis dire, je ne pus dissimuler mon admiration et ma crainte. S'exposer de la sorte devant deux cents notables de Lercyte, c'était aller au devant des pires complications. J'eus bonne envie d'interdire une aussi dangereuse exhibition. Mais allez donc arrêter une femme toute prête et qui a passé des heures à combiner son costume ou son absence de costume; allez donc arrêter votre compagne toute palpitante du plaisir promis, toute frémissante du triomphe escompté, et barrer le cours de la fatalité d'un : « Enlève ça et restons ici ! » Je n'en eus pas le courage.

La soirée du Club fit sensation. D'abord seule, puis avec M. Zouk et, enfin, avec votre serviteur, Nigelle dansa. Les Lercytiens n'applaudissent pas. Comme la foule romaine, ils expriment leur satisfaction aux dames par des offres d'argent ou d'amour. Ce fut un tumulte tel que je me crus à la Bourse de Paris, un après-midi agité. Il n'y avait plus à s'y tromper : Nigelle affolait les Lercytiens. On me supportait encore, moi, qui l'avais amenée, mais on enviait jusqu'à la haine M. Zouk qui fut, le lendemain, cassé de son grade de surveillant, pour manque de sérieux vis-à-vis d'une subordonnée. Cette décision ne fut pas du goût des Lercytiennes. Elles jugèrent que ceux qui avaient regardé et qui s'étaient érigés en juges de M. Zouk, étaient pour le moins, aussi coupables que la victime, qui avait dansé.

De là datèrent nos malheurs à Lercyte. Il nous avait été impossible, à Nigelle et à moi, de ne pas remarquer l'hostilité des servantes du club, depuis celles qui étaient affectées au vestiaire jusqu'à celles qui passaient les rafraîchissements. Elles bavardèrent.

Des affiches manuscrites et anonymes furent placardées à l'insu de la police; on y lisait des conseils révolutionnaires : « Mes sœurs ne marchez plus pieds nus. Vous avez droit à la bottine, en attendant le soulier et le cothurne de Nigelle. » — « Mes sœurs, laissez pousser vos cheveux. Faites grève devant la tondeuse. » Les Lercytiens, en général et, en particulier, les membres du Club, ne prêtèrent point assez attention à ces signes précurseurs de la tempête. Par bravade, ils annoncèrent une autre soirée où Nigelle paraîtrait et danserait seule. M. Zouk, très déconfit et réduit à la pauvreté, vint nous voir, en assez piteux équipage, et se montra si alarmiste que Nigelle l'éconduisit.

— Il est assommant, me dit-elle; je lui interdis ma porte.

Craous, de son côté, me supplia de m'abstenir :

— O mon maître, me conjura-t-elle, laisse Nigelle aller là-bas sans l'accompagner. On te sera reconnaissant de désapprouver implicitement ces fêtes scandaleuses. Reste ici. La pauvre Craous n'a donc plus de charme à tes yeux que tu la laisses se dessécher ainsi sans lui faire l'aumône d'un baiser ? Reste. Il fait chaud. Viora disposera un lit sur la terrasse. Tu t'étendras



Nigelle disparut derrière un paravent.

sur ce lit et je te confectionnerai moi-même ces boissons sucrées et glacées que tu dédaignes moins que ton humble servante. J'ai de mauvais pressentiments. Je ne vivrai pas tant que tu seras absent.

Hélas ! Ces pressentiments devaient se vérifier. La fête du Club lercytien commençait à minuit. J'entrai avec Nigelle, qui disparut bientôt derrière un paravent, afin de se préparer à danser sur l'estrade. A une heure du matin, elle était prête et l'orchestre préludait, quand les servantes du club firent une entrée solennelle, qui n'était pas inscrite au programme. Leur présidente prit la parole, dans la stupeur générale :

— Il est tard. Nous étions levées à l'aube, nous. En voilà assez ! Nous sommes fatiguées de toujours travailler pour vos plaisirs imbéciles. Nous nous retirons.

Le président du Club, un jeune et fougueux Lercytien, lui répondit :

— Allez-vous-en. Nous verrons demain à vous châtier comme vous le méritez. Nous vous chassons. Nous nous servirons nous-mêmes, pour

une fois, et ce sera très amusant.

Nigelle dansa. Elle obtint son succès habituel. Après quoi, les Lercytiens, en riant beaucoup, amenèrent les tables, dressèrent les couverts, apportèrent les plats et nous nous mimes en devoir de souper. Comme nous dégustions un succulent consommé froid, une rumeur monta tout à coup et une pierre creva un carreau de fenêtre.

— Ce n'est rien, s'exclama le président, elles sont furieuses que nous nous passions d'elles. Je vais aller voir.

Il sortit. Personne ne bougeait. Je crus de mon devoir de le suivre, bien que Nigelle me retint : « Ne t'en mêle donc pas, mon chéri; laisse-le arranger cela. Tu n'es pas le président. Tu as la manie d'aller au devant du danger. » Je la repoussai. J'arrivai devant le Club, au moment où le président s'abattait, ayant reçu un caillou sur la tête. La rumeur de toutes les femmes assemblées là — il y en avait des centaines — s'éteignit brusquement. Des Lercytiennes se détachèrent, s'agenouillèrent, lavèrent la plaie et la pansèrent avec dextérité. Le président eut le temps de me murmurer à l'oreille : « Je n'ai rien du tout, mais je veux les retenir. Cette émeute est plus grave que je ne le supposais... » Il se tut, car les Lercytiennes s'amassaient. J'entendis des appréciations diverses : « Il est si joli garçon !... Croyez-vous que nous l'ayons tué ? — Il n'a rien du tout. C'est un comédien comme les autres. — On n'aurait pas dû jeter des pierres. — Emportons-le comme otage. — Soignons-le. Assez de sang répandu... » Mais l'incident n'était pas connu de toutes les Lercytiennes. Tandis que cette scène se déroulait devant le Club, une autre foule de femmes s'amassait derrière et tentait de forcer la petite porte de service. Je laissai le président aux mains contradictoires qui se le disputaient et je rentrai en toute hâte et sans nombre de difficultés à l'intérieur du Cercle. Je trouvai mes collègues dans l'état d'âme à peu près d'un mari qui torture sa conjointe depuis vingt-cinq ans, qui la voit se révolter tout à coup et reste tout d'abord gouaillieur et incrédule.

— Amenez les lances, proposa l'un, et arrosons-les ferme; ça les calmera.

— Savez-vous où sont les lances ? Savez-vous où sont les bouches d'eau ? Avez-vous les clefs ? hurlèrent les autres. Non, non, il faut agir avec ruse...



Le président fut assailli à coups de pierres.

LA NYMPHE INNOCENTE ou...



...LE RETOUR DU POILU

— Oh ! mon chéri, joue-moi, je t'en prie, un air de tango !

Nigelle réfléchissait. Ne vous hâtez jamais de dire qu'une femme est bête. Elle n'est que paresseuse d'esprit. Que le moment vienne où elle devra secouer cette paresse et la plus sottise trouvera des ressources que n'auraient jamais imaginées le plus spirituel des hommes.

— Voulez-vous me laisser agir ? demanda-t-elle. Je m'engage à vous sauver.

Son autorité était telle que les Lercytiens s'écartèrent.

Nigelle ouvrit la porte de service. Les Lercytiennes qui l'assiégeaient reculèrent. Nigelle monta sur une borne et réclama le silence d'un geste. Quand elle fut obéie, elle cria :

— Que désirez-vous ?

Les Lercytiennes désiraient tant de choses qu'elles ne trouvèrent rien à répondre. Au bout de quelques secondes, une voix ironique, éraillée par le travail, assourdie par le servage, monta :

— Tiens ! Vous donnez une fête ! Nous ne sommes pas construites autrement que vous. Nous voulons en être. Voilà.

Un tonnerre d'approbations retentit.



Elle harangua la foule.

— Eh ! bien, répondit Nigelle, qu'un rayon de lune et son inspiration divinisaient, eh bien, vous en serez ! Seulement, vous entrerez dans le bal UNE PAR UNE !

Ce fut une ovation enthousiaste qui l'accueillit. La proposition était acceptée. Nigelle rentra vivement et commanda à l'orchestre de jouer un gotan. Puis elle fit rallumer les lumières, toutes les lumières et remettre du musc et de l'iris dans les brûle-parfums. Enfin, elle s'adressa aux Lercytiens :

— Tenez-vous prêts et, au fur et à mesure qu'elles entreront, faites-les danser. N'ouvrez qu'une porte et veillez que, surtout, elles entrent une par une...

La première qui se présenta était une laveuse de trottoirs que je connaissais pour l'avoir souvent contemplée dans sa rude besogne. Elle cligna des yeux, éblouie, intimidée et voulut se sauver. Mais M. Laour la prit par le bras. Et, bientôt, ils ne formèrent plus qu'un couple tournoyant. La seconde, qui avait vu sa camarade, s'offrit en souriant à la première poitrine qui se présenta... Et ainsi de suite. L'orchestre, composé de Lercytiens amateurs faisait rage et, malgré sa lassitude, ne s'interrompit pas une minute, jusqu'à l'aube. Quand il n'y eut plus un danseur disponible, les émeutières ne formaient plus en bas qu'un

petit groupe désemparé que l'aurore dispersa. Tel fut le premier bal de Lercyte.

On n'a pas voyagé autant que moi sans toucher le fond de l'ingratitude humaine. Bien loin d'être reconnaissants à Nigelle de son stratagème génial, les Lercytiens lui en voulurent. Ils étaient humiliés d'être apparus si pleutres à ses yeux, humiliés d'avoir été amenés à composer avec leurs esclaves, d'avoir dansé avec elles et, même, de leur avoir servi le vin de la réconciliation. Nigelle dut, le lendemain, retourner à son usine sous la surveillance d'un chef qui craignait le sort de M. Zouk et qui se montra impitoyable. Les avanies se succédèrent sans relâche. On me retira neuf servantes, ne me laissant que la fidèle Craous, puisque j'avais paru approuver la révolte des Lercytiennes, au lieu d'encourager le Club à la résistance. Nous devînmes les boucs émissaires. Pleuvait-il ? Nous en étions responsables. Les récoltes séchaient-elles sur pied ? C'était notre faute. Une Lercytienne envoyait-elle promener son maître ? C'était notre exemple funeste qui portait ses fruits.

— O mon amour ! me dit Nigelle, cela nous apprendra à nous mêler de ce qui ne nous regarde pas : quelque soit le pays où le sort nous entraîne, ne vivons plus que pour nous, désormais. Pour ma part, j'en ai assez de Lercyte et de mon usine et de ce sale pays où il n'y a pas une femme à envier. Partons. Nous partimes.

(A suivre).

HENRI DUVERNOIS.

## L'IMPOT SUR LE CAPITAL

### MESDAMES VOICI LE PERCEPTEUR



LA DIRECTRICE DE THEATRE  
— Peut-être 500 000 francs.  
peut-être des pommes cuites

LE MANNEQUIN

— Dix huit cents francs par an, et la table

LE MODELE

— Je ne gagne... qu'à être connue

LA POETESSE

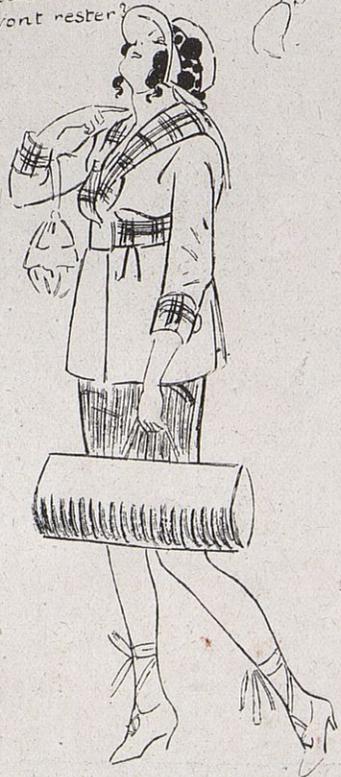
— La richesse de mes rimes est toute ma fortune.

L'IMPOT SUR LE REVENU  
 QU'AVEZ-VOUS A DÉCLARER ?



L'ÉTOILE  
 — Sur ma tête :  
 un million. Sur  
 ma poitrine : deux  
 millions... Et le reste

LA DAME DU PROMENADEUR  
 — Comment voulez-vous que jete  
 sache ?... Est-ce que les Américains  
 vont rester ?



LA PETITE SERVATOIRE  
 — J'ai cent mille francs... là !



AU PALAIS  
 — Je ne gagne rien... Et  
 je m'en vante



Côte d'Azur. Dîner de gala. Tous les restaurants cotés, tous les palaces donnent, chaque semaine, un dîner de gala. D'abord, ils s'entendaient et chacun avait son jour que le voisin respectait. Et puis la concurrence s'en est mêlée ; il y a des soirs où trois fêtes de ce genre rivalisent. Chacun essaie de faire mieux que l'autre. Seul le prix demeure : cinquante francs, plus le vin, qui est de Champagne. Il y a des fleurs sur les tables, de braves fleurs du Midi, où les plus humbles figurent, à côté de roses magnifiques et de somptueux œillets. Au dessert, les dîneurs se les jettent au visage avec frénésie. C'est la bataille de fleurs. On souffle aussi dans des flûtes de bois rouge que terminent des ballonnets. Le ballonnet, en expirant, pousse un petit cri. Certains, pour faire plus de bruit encore,

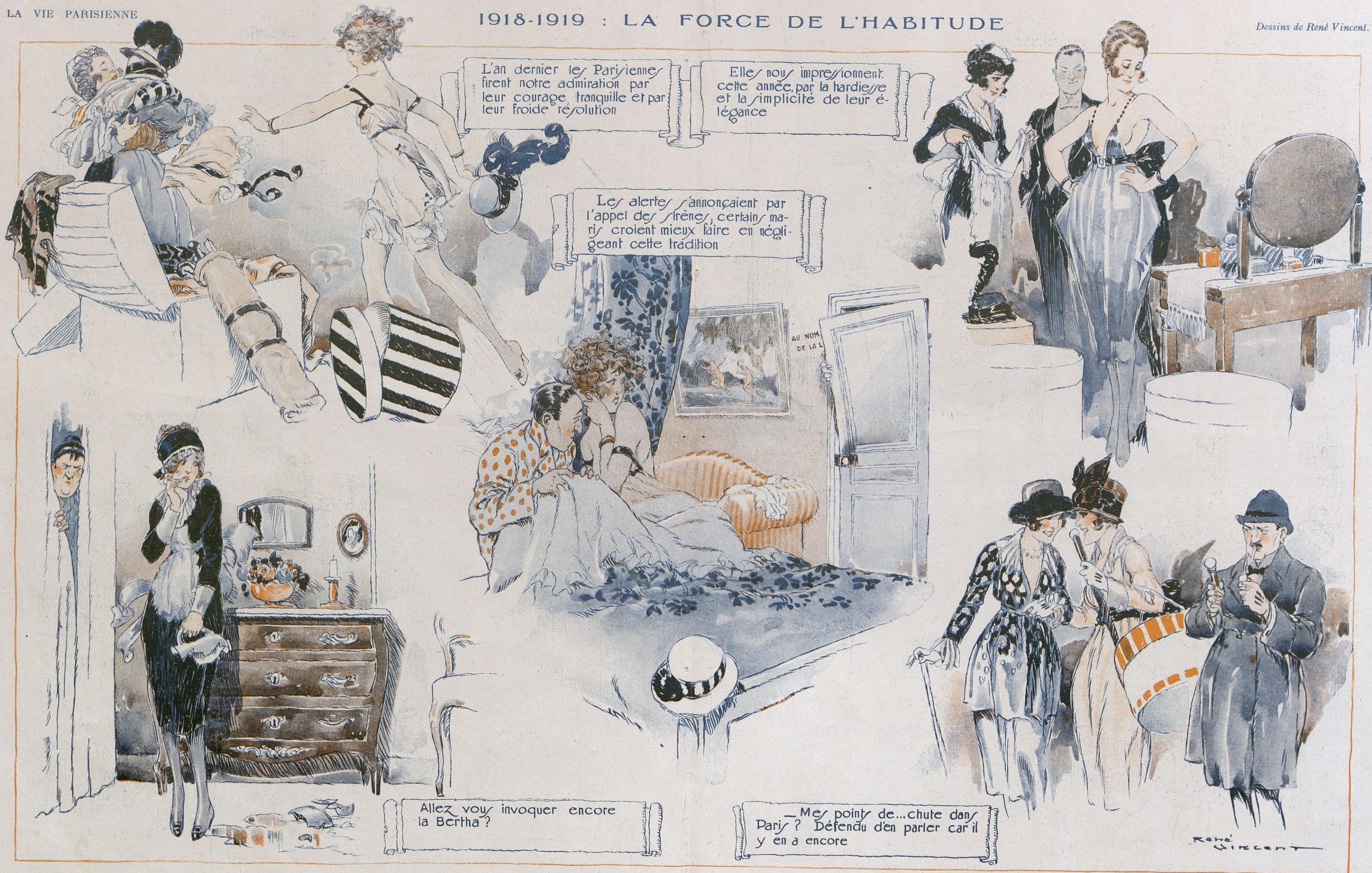


crévent d'une claque le ballonnet gonflé. Et cela produit de menues explosions qui font se récrier de frayeur les dames et sourire des gars en bleu horizon ou en kaki, amusés de ces joujoux et qui les tournent et les retournent dans des doigts habitués à manier de plus terribles engins. Bataille aussi de petites boules en celluloid. Jet de serpentins qui entourent les couples dansants. Exhibition d'un couple professionnel dans un tango fantaisiste et un fox-trot échevelé. Mais ceux qui regardent ont l'impatience de ce Toulousain qui n'aimait pas les conférences, parce qu'il aurait bien voulu parler, lui aussi. Ici la galerie veut danser, et elle danse. Pourtant, une chanteuse monte sur une table et fait retentir, dans une romance sentimentale, un soprano inattendu. Quête pour les artistes. Quête pour l'orchestre. Et l'addition. Et le pourboire. Les femmes s'amuse. Les hommes font de la monnaie et s'absorbent dans des besognes de comptables. La table ruisselle de



1918-1919 : LA FORCE DE L'HABITUDE

Dessins de René Vincent.



L'an dernier les Parisiennes firent notre admiration par leur courage, tranquille et par leur froide résolution

Elles nous impressionnent, cette année, par la hardiesse et la simplicité de leur élégance

Les alertes s'annonçaient par l'appel des sirènes, certains maris croient mieux faire en négligeant cette tradition

AU NOM DE LA L...

Allez vous invoquer encore la Bertha?

— Mes points de... chute dans Paris? Défendu d'en parler car il y en a encore

René Vincent



lumière et des bannières multicolores pendent au plafond. Il y a là de minces débutantes, vêtues de petites robes drôlichonnes et coiffées comme Pauline Borghèse, ou comme Claudine, ou comme la tragédienne Rachel. Cette autre, plantureuse, et conseillée sans doute par un peintre, exhibe le costume, exactement, de la serveuse dans le Bar des Folies-Bergères, de Manet. Une mince personne a la jupe de la danseuse classique. Et voilà une déesse austère en peplum. Et une espiègle de soixante ans, en trotteuse dorée. « La mode, s'écrie une odalisque sentencieuse, c'est de bien choisir son genre, et de s'y tenir. » On remarque un monsieur en habit noir, cravate blanche et un autre en veston de voyage à gros carreaux noirs et jaunes. Un vieux savant à longs cheveux blancs, la tête de Béranger, en plus amer, mâche tristement à une petite table, la boutonnière fleurie d'une grave rosette rouge. Quand la bataille est déchaînée, cet ancêtre devient subitement le plus fou des petits fous. Il jette tout ce qui lui tombe sous la main. Il entoure d'un serpentín vert comme une fox-trotteuse remarquable par son air de dédain. La fox-trotteuse se laisse enlacer par les serpentins, fusiller par les petites balles en celluloïd et couvrir de fleurs adroitement lancées. Elle ne jette même pas en réponse un regard de pitié au vieux monsieur.

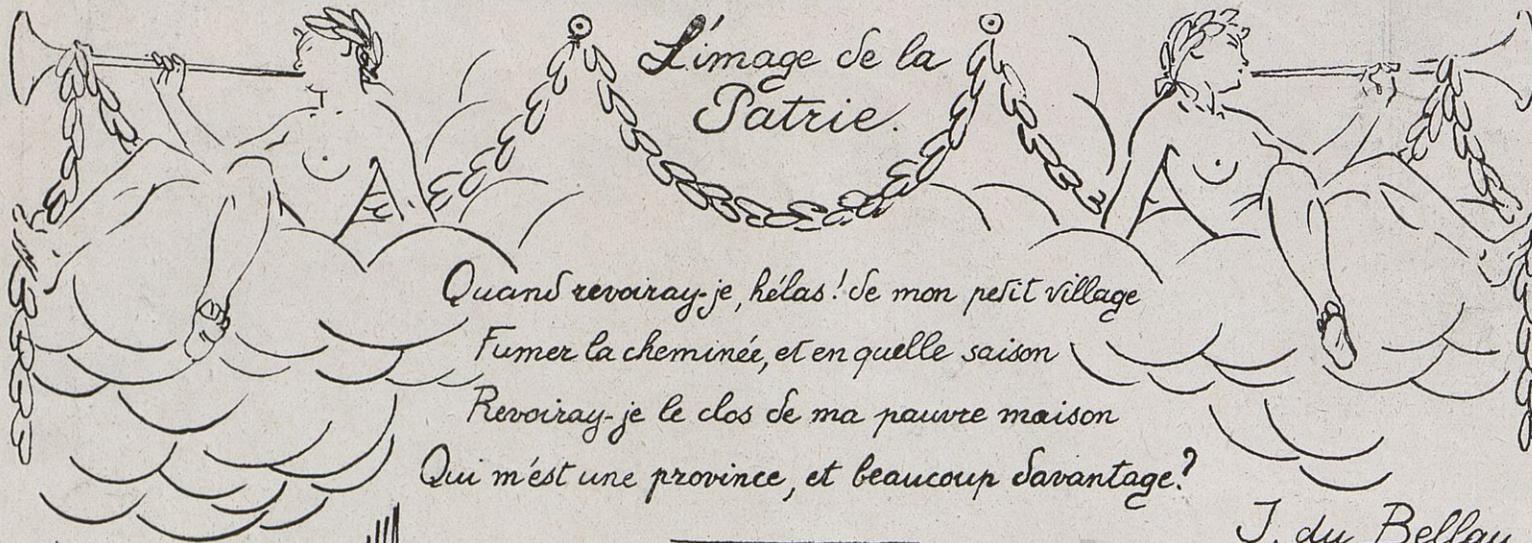
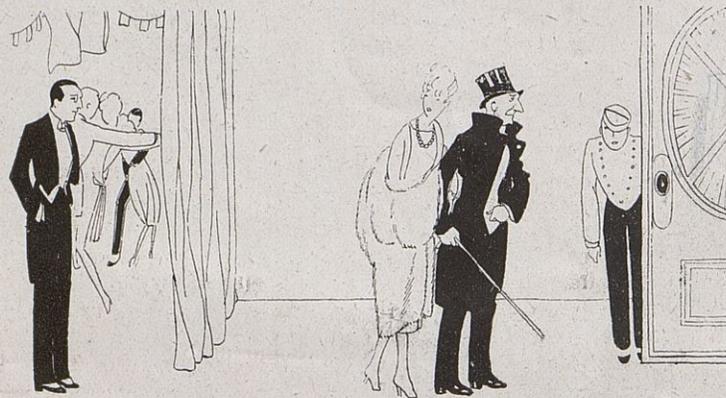
Elle le méprise visiblement, au bénéfice du suave adolescent qui l'étreint. Seulement, au douzième coup de minuit, c'est avec le vieux monsieur qu'elle s'en ira. Il est d'ailleurs épuisé d'avance par l'ardeur de tant de luttes et semblable, si je puis risquer cette comparaison, au taureau fatigué qui renâcle, vaincu, devant le matador...

Calvities, obésités, gouttes, varices et rhumatismes, tout cela s'agite en cadence. Les ancêtres deviennent encombrants. Alors quelques jeunes ont une idée amusante. Ils donnent un louis à l'orchestre qui, à la stupéfaction générale, joue, quoi?... Le quadrille des lanciers!

Et quatre couples — ils n'ont pas deux cents ans à eux huit — exécutent le quadrille des lanciers, sur les indications du maître de danses. Toutes les figures! Et les courbettes! Et la chaîne des dames, et le petit tour de valse!...

Les vieux ont compris la gentille leçon. Ils regardent, rêveurs, danser leur jeunesse... De toute la soirée ils ne se hasarderont plus sur la piste luisante, car ils ne pourraient plus obéir au rythme de *Medley* ou d'*Arizona*, maintenant qu'ils ont dans les oreilles le vieil air de leur printemps...

LA BOUQUETIÈRE.



— La seule réclame intelligente, mon cher monsieur, me dit l'agent de publicité en me prenant par le deuxième bouton de ma jaquette, est celle qu'on ne peut oublier.

## La vie qui reprend



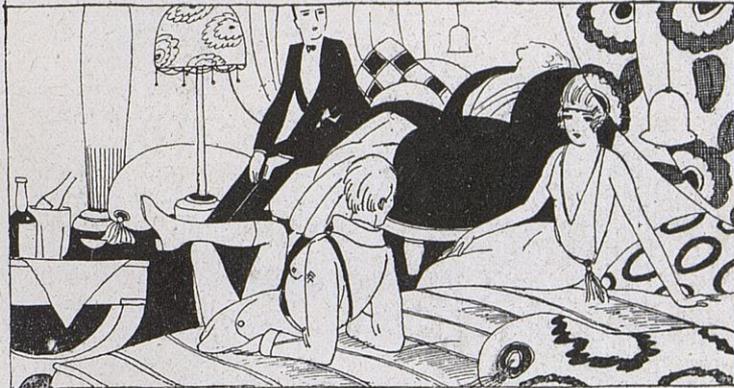
Des divans larges comme des tables, une commode Louis XV faisant office de bar, un phono de grande dimension et son armoire à disques... Heureux, pensais-je, en ce rez-de-chaussée du quartier des Ternes, la deuxième nuit de la démobilisation, heureux qui, comme Ulysse, s'assied, après les orages, au foyer habité par ses dieux !... Des couples entreprenant le circuit de la pièce avançaient par saccades, marchant et reculant tour à tour, et ployant en mesure leurs jarrets. Je songeais, en les regardant, aux chevaux exténués qui font tourner un manège, ou actionnent une pompe élévatoire.

C'était la vie qui reprenait : « De la gaieté, mes enfants ! » criait à intervalles réguliers, en frappant dans ses mains, la charmante artiste, notre hôtesse. Ainsi retentit, dans les salles où blémissent sous le lustre les visages tirés des pontes, la fraîche voix des croupiers conviant aux jeux les égyptans et les nymphes de ces aimables cavernes.

Au bout du cinquième fox-trot, les cigarettes vinrent à manquer. Une enfant délicieuse, ayant recueilli sur ses genoux charmants le contenu du cendrier, se confectionnait, absorbée, une cigarette avec les mégots, d'un ongle acéré, fendus et déchiquetés. Un beau jeune aspirant d'artillerie, blond comme

Brummel à dix-huit ans, était un peu étendu sous une artiste blonde aussi et satinée, faix adorable ; et Phalyne, Musidora aux jambes belles, aux grands yeux profonds, brune et la tête chargée de ses lourds cheveux, rêvait sans doute au départ, allongée sur un divan pour elle seule, jambes bien égales posées, jumelles et parfaites, à côté l'une de l'autre.

Il n'y a pas de bonne société qui ne se quitte. A quatre heures, il fallut partir. Une pluie fine, ô euphémisme ! suite indiquée de ces premières fêtes de la Victoire, noyait un paysage où courait, dans un fond, une ligne de chemin de fer miroitante, bordée jusqu'à l'infini de réverbères embués. De taxi, point. Renée Vernier, dans ses fourrures, ne rageait pas, désolée, sage, accablée sous la fatalité, muette et se laissant emmener, sentant la pluie pénétrer ses jambes découvertes. La brune Phalyne était à son aise, « en pleine saison », déclarait-elle. Sur son chapeau sacrifié, en confiance à moi, elle fit, d'un geste vague de la main, une croix. Elle se fit fort de nous mener, prit la tête de l'expédition, promit qu'on trouverait, à telle station, des fiacres, tourna dans des rues, se perdit, revint, en marche toujours vers les perspectives vides où se réfléchissaient sur l'asphalte les guirlandes de gaz. Trente minutes plus tard, sans vie, trempés



Quelle image l'homme emporte-t-il dans le cœur, évoque-t-il le plus souvent, dans les bons comme dans les mauvais jours de l'existence, si ce n'est celle du pays où s'écoula son enfance où lui sourirent ses premières amours ?

celui  
 Done, qui connaît tant soit peu notre métier, et veut recommander la marque "Fix" par exemple, fait en sorte qu'on ne puisse évoquer la silhouette du village et du clocher natal, de la petite patrie image de la grande, sans que, par l'enchaînement logique des idées, on ne se souvienne en même temps de ceci : la marque "Fix" est la meilleure.

LES SUPPOSITOIRES  
 "FIX"  
 SONT LES MEILLEURS



FLORÉAL



LE RÉVEIL DE LA NATURE

et doutant du ciel, nous passions, inconscients, la barrière à une porte dite Champerret, appareillant vers les banlieues, ce que nous laissa faire, cinquante pas, notre guide. Après quoi :  
— Allons, mes enfants, finies les vacances. Nous rentrons à Paris.

Le douanier, derrière sa vitre, vit repasser notre troupe lamentable... Charmants plaisirs de notre vie, combien nous vous regrettions durant les nuits désolées !

On s'entretient dans tous les milieux d'un malaise général, et d'une période de tension infiniment déplaisante à passer. C'est l'attente des fêtes de la Victoire. Qui prétendrait à de plus pressantes préoccupations ? Allez voir les Françaises en leurs atours, aux beaux lieux où elles se montrent dans toute leur grâce. Habillées selon un goût charmant, en jambes nues, les pieds en de précieuses mules, fraîches et lavées, brillantes, et respirant tous les parfums de la Sulamite, dans leur man-



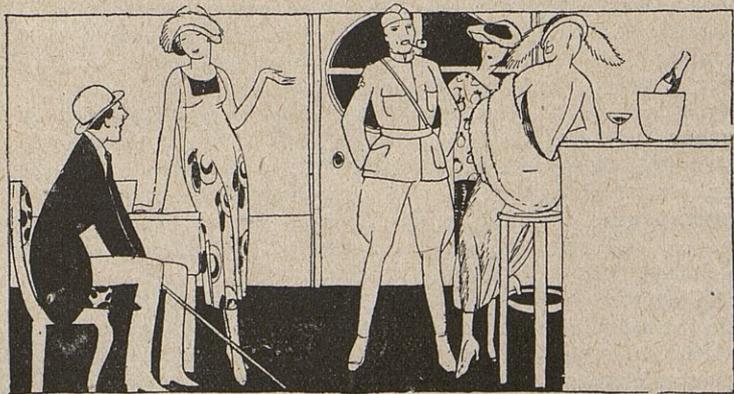
teau que ferme vaguement une cordelière de peignoir, elles ont exactement l'air, sur le boulevard, de sortir du bain.

L'œil s'attache complaisamment au mol contour de leur corps. Au bout de trente mètres de promenade, elles vont descendre, arrivées, dans les sous-sols des bars en bois rouge, où les aviateurs et des officiers de passage, leurs amis, viennent pour voir dans les serres où s'épanouit à l'abri du vent leur beauté, les fleurs indolentes de Paris.

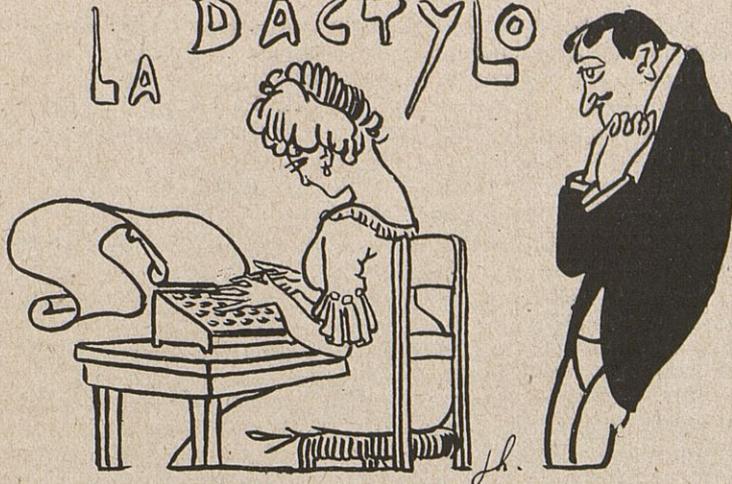
Dans les établissements à bars américains et orchestres nègres, chaque soir, une troupe de jeunes personnes toutes aimables prêtent à l'agitation générale, à la bougeotte remarquable qui est le caractère du moment présent, le concours de leurs jolies jambes. Sérieuses, pour les unes, et attentives, un peu crispées, à l'accomplissement de leurs exercices, et souriantes, pour les autres, haletantes et rosées, coulant doucement le regard de leurs beaux yeux, et entr'ouvrant pour respirer dans l'essoufflement de la danse leurs bouches enfantines, elles exécutent, descendant et remontant la scène et entrecroisant sans les mélanger leurs files, avec une étonnante précision, des mouvements d'ensemble dont s'émerveillent les poilus.

Et l'on voit, éteints les derniers bastringues et cinés, en remontant, arrêtés sur tous les trottoirs, les petites dames et leurs amis américains qui chantent le final de la revue et sollicitent, pour aller fêter la Victoire, Joffre, Foch et Clemenceau, l'entrée des hôtels du quartier Clichy.

MARCEL ASTRUC.



## LA DACTYLO



Un bureau-salon. Meubles à volonté. A droite, premier plan, la table de la dactylographe, la machine sur la table et la dactylo devant la machine. Au lever du rideau, la dactylo tape. — On sonne.

LA DACTYLO, s'interrompant. — C'est lui... Mon cœur bat.

Elle tape.

Il entre. Chapeau, paletot, gants. Il enlève son chapeau et ses gants.

LUI, à part. — Elle est charmante.

ELLE, à part. — Qu'il est bien !

Elle tape.

LUI. — Bonjour, mademoiselle Maria.

ELLE. — Bonjour, monsieur.

LUI. — Vous êtes en avance.

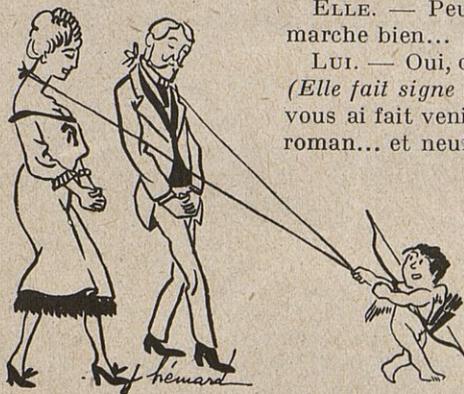
ELLE. — Oui... je... crois...

LUI. — Ou bien c'est peut-être moi qui suis en retard.

ELLE. — Peut-être... Votre travail marche bien...

LUI. — Oui, c'est bien grâce à vous. (Elle fait signe que non.) Mais si ! Je vous ai fait venir pour vous dicter mon roman... et neuf fois sur dix je ne suis pas là lorsque vous arrivez... ce qui fait que lorsque j'arrive... le chapitre est terminé.

ELLE. — Eh bien ! tenez, aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Je viens à peine de commencer.



LUI. — Vraiment ? C'est exquis de m'avoir attendu... Nous allons travailler... Je vais dicter.

ELLE. — C'est ça. Vous n'enlevez pas votre paletot ?

LUI. — Si... ah ! si... Figurez-vous que je l'avais oublié... (Il enlève son paletot.) Je dicte ! (A part.) Elle est charmante ! (Haut.) Où en êtes-vous ?

ELLE. — J'en suis au moment où Gisèle dit à Urbain : « Et, pourtant, je vous aime infiniment ! »

LUI. — Et, pourtant, je vous aime infiniment. C'est ça... C'est exquis... (A part.) Elle est charmante. (Haut.) Et, pourtant, je vous aime infiniment. Fermez les guillemets.

ELLE. — Je les ferme.

Elle tape.

LUI. — Merci. (Dictant.) C'était une chose étrange que l'amour qui, depuis longtemps et à leur insu, s'était emparé d'eux. (S'interrompant.) Pardon... A leur insu : c'est curieux, ça aussi, n'est-ce pas ?

ELLE. — Oh ! c'est presque toujours comme ça !



Elle rit à part.

LUI. — S'était emparé d'eux... Gisèle se disait : Comment...

ELLE. — Faut-il ouvrir les guillemets ?

LUI. — Oui. Mademoiselle Maria, ouvrez les guillemets...

Se disait : « Comment se fait-il que nuit et jour ma pensée soit près du bain... euh, pardon... près d'Urbain ? » Urbain songeait.

ELLE. — Faut-il ouvrir les guillemets ?

LUI. — Oui, ouvrez les guillemets... Et Urbain songeait : « J'ai beau faire... je songe nuit et jour à Gisèle. » Ils s'aimaient sans se l'être jamais dit.

ELLE, avec enthousiasme. — Que c'est beau !

LUI. — N'est-ce pas ? Vous avez bon goût ; je dicte. (*A part.*) Elle est charmante. (*Haut.*) Je dicte... Ils s'aimaient sans se l'être jamais dit.

ELLE, à mi-voix. — Pourvu qu'ils se le disent.

LUI. — Comment ?

ELLE. — Je dis : « Pourvu qu'ils se le disent. » Car s'ils ne se le disent pas, qui est-ce qui le leur dira ?

LUI. — Remarquez que lorsque deux êtres s'aiment... c'est le diable pour le leur faire se l'avouer... Il y a des tas de gens qui s'aiment sans jamais oser se le dire... Il y a un tas de jeunes gens comme moi qui se sentent invinciblement attirés vers un tas de jeunes filles comme vous... et qui jamais, jamais n'osent le leur dire.

ELLE. — Oui ?

LUI. — Oui ! C'est une des causes de la dépopulation.

ELLE. — Ah !

LUI. — Oui... Hum... où en étions-nous ?

ELLE. — A : ils s'aimaient sans se l'être jamais dit.

LUI. — C'est ça... je dicte... Sans se l'être jamais dit. Pourtant, ils éprouvaient l'un envers l'autre une attirance instinctive et sentimentale. Gisèle, sans qu'elle osât se l'avouer, ne vivait plus que pour Urbain et, Urbain, il s'en rendait bien compte, n'existait plus que pour Gisèle. (*Emballé soudainement.*) Oh ! oui, c'est bien ça ! Ne plus exister que pour elle. Sans cesse y penser le jour, toujours en rêver la nuit... Oui, c'est bien ça ! Et puis, ne pas oser le dire... Oh ! oui, c'est bien ça ! C'est affreux, c'est exquis ! (*Il se frappe le cœur à coups de poing.*) Oh ! joie ! transport ! bonheur ! Ne plus exister que pour elle, quelle félicité !

ELLE. — Monsieur...

LUI. — Ne plus exister que pour elle ! Tout oublier, excepté elle ! Ce serait le paradis sur terre ! (*S'approchant d'elle.*) Oh ! mademoiselle Maria... Mademoiselle Maria... il faut que je vous dise quelque chose... (*Elle se retourne et le regarde. Il se trouble.*) Il faut que je vous dise... que je vous dicte quelque chose.

ELLE. — Je vous écoute.

LUI, nerveux. — Gisèle songeait à Urbain. Urbain songeait à Gisèle et l'aveu restait dans leur cœur... (*Eclatant.*) Quels idiots, mon Dieu, quels idiots ! Et les années passent... et ils vont vieillir... et s'ils ne disent rien, ils ne le sauront jamais...

ELLE. — Calmez-vous !

LUI. — Je bous ! Je dicte... Urbain, cet idiot d'Urbain.

ELLE. — Il faut mettre : « Cet idiot... »

LUI. — Non, c'est une réflexion : mettez Urbain tout court. (*Dictant.*) Urbain en avait trop sur le cœur... Il profita de ce qu'il se trouvait seul avec Gisèle pour lui dire.

ELLE. — Faut-il ouvrir les guillemets ?

LUI. — Oh ! oui, ouvrez les guillemets... pour lui dire : « Maria... »

ELLE. — S' i' ou' plaît ?

LUI. — Pardon, pour lui dire : « Gisèle, voici trop longtemps que je pense à vous sans oser vous le dire... Maria, voici... »

ELLE. — S' i' ou' plaît ?

LUI. — Gisèle, pardon ; Gisèle, il faut que je vous dicte... que je vous dise que je vous...

ELLE. — Mais vous allez beaucoup trop vite, je ne peux pas vous suivre.

LUI. — Vous ne pouvez pas me suivre ? Oh ! si, vous pouvez. Mademoiselle Maria : « Voici dix jours exactement, ô Maria... ô Gisèle, voici dix jours que je n'ai plus qu'une seule pensée. » Vous dire l'aveu qui me brûle les lèvres, l'aveu brûlant, l'aveu violent... l'aveu sincère que voici...

ELLE. — Faut-il ouvrir les guillemets ?

LUI. — Oh ! oui, oh ! oui... ouvrez les guillemets ! Où en suis-je, je ne sais pas où je suis...

ELLE. — Vous en êtes à : l'aveu sincère...

LUI. — Ah ! oui ! L'aveu sincère que voici : « Maria... euh... Gisèle, je suis à vous pour toujours, pour la vie ! Maria...

Gisèle, je vous appartiens tout entier ; Maria... Gisèle, je n'en puis plus. (*Criant.*) Maria, je vous aime.

ELLE, sautant. — Quoi ?

LUI, avec force. — Maria, je vous aime ! (*Elle, troublée, se met à taper à tout hasard, sans plus oser se retourner. Il continue, s'emballant de plus en plus.*) Maria, je vous aime ! Ah ! ah ! que je suis heureux ! Je l'ai dit, je l'ai dit, enfin... et vous l'avez entendu ! Oh ! de grâce, ne tapez plus... Il n'est plus l'heure de taper ! Écoutez-moi et apprenez ceci...

ELLE, à mi-voix. — Faut-il ouvrir les guillemets ?

LUI. — Oh ! je vous en supplie, ouvrez les guillemets !... et écoutez-moi : je vous aime, je vous aime depuis toujours, enfin depuis dix jours... Depuis que vous tapez sous ma dictée. Depuis le jour où je vous ai vue de dos pour la première fois, depuis que votre index a tapé sur la première lettre de mon roman, j'ai senti qu'un lien s'établissait entre vous et moi, entre moi et vous... Et plus les jours ont passé et plus mon roman a avancé et plus je vous ai aimé ! Oh ! ne croyez pas que je vous dise cela pour ne pas payer la copie. C'est sincère ! J'ai bien des défauts : j'écris mal, je fais des fautes d'orthographe, je suis littérateur, mais cela n'empêche pas que je suis un brave garçon tout rond, tout franc et tout sincère. Si je vous le dis, c'est que cela est... et si je vous aime, c'est que je vous aime !

ELLE, troublée. — Monsieur...

*Elle tape à tout hasard, pour se donner une contenance.*

LUI. — Oh ! Maria, petite Maria, avec vos drôles de cheveux, votre drôle de nez... et vos jolis yeux... si vous saviez combien votre petite frimousse fait partie de mes pensées... Je n'ai plus que vous en tête... parce qu'il m'est difficile d'y avoir plusieurs idées à la fois, quand je ne vous vois pas en réalité ! (*Il s'approche et se penche vers elle, sur le dossier de la chaise.*) Ne tapez plus... ne tapez plus. Écoutez-moi. C'est à peine si j'ose vous parler... Les minutes passent et je ne trouve pas mes mots...

ELLE, à mi-voix. — On ne le dirait pas.

LUI. — C'est gentil ce que vous dites là. (*A part.*) Elle est charmante. (*Haut.*) Vous êtes charmante... Il y a pourtant quelque chose que je veux encore vous dire... Maria... écoutez-moi... il faut que je vous dicte... que je vous dise ceci... (*Il la prend brusquement dans ses bras et l'embrasse éperdument. Puis, troublé, il se redresse et dit en bégayant légèrement.*) F... F... Fermez les guillemets... c'est plus prudent.

*Elle, le nez sur le clavier, tape fiévreusement. Un silence.*

LUI. — Hum... Il est joli ce roman, n'est-ce pas ?... Il est de moi... Il est charmant... Vous êtes charmante... (*Il prend un feuillet sur la machine et lit.*) Il profita de ce qu'il se trouvait seul avec Gisèle pour lui dire : « Maria, ne tapez plus, ce n'est pas l'heure de taper... Je n'ai qu'une idée en tête parce que je n'ai qu'une tête... Elle est charmante... Tutu... sbouf... arbabaf... » C'est bien ça... c'est bien ça... C'est une belle page. (*Avec douceur.*) Maria... Maria... Ma petite Maria... (*Avec force.*) Écrivez : Chapitre soixante-dix : Neuf mois après naquit un enfant !

PAUL MAX.

## CHOSSES ET AUTRES

Les jours de fête nous ont permis de prendre le pouls de la population, écrivait un chroniqueur grave, s'il y en avait encore ; mais il n'y en a plus de grave ni de gai. Les écrivains voient se dérouler le spectacle prodigieux de la vie, les aventures les plus romanesques et les plus imprévues avec une indifférence surprenante. On se demande ce qui pourrait étonner le monde. Le « toujours de plus en plus fort » n'a plus de retentissement sur aucun Pont-Neuf... Où sont les temps heureux où la foule s'amusait de puccs savantes, de femmes torpilles, ou de ces images colorées qu'on regardait au travers d'une lanterne grossissante ?... Les boutiques n'en feraient plus recette. Il n'y en a plus. Vous en chercheriez vainement à la foire aux pains d'épices.

Nous nous souvenons de la fête à Neuilly on notre jeunesse, de son animation vive, chatoyante, de sa gaieté sincère et gracieuse... Le vendredi soir y était élégant et raffiné. On y voyait passer, coupant la foule rieuse et parisienne, Alice Aubray,

dans une victoria brillante, qu'elle avait inaugurée, le matin, aux Acacias ; Jean Lorrain essayait de convaincre M<sup>lle</sup> Liane de Pougy de l'attraction quasi baudelairienne de la « femmearaignée » ; Victor Maurel se reposait aux sons des limonaires de l'orchestre de l'Opéra, des rugissements d'Othello et des douleurs de Falstaff... La fête commençait dès la grille. A droite, tout de suite, était planté un petit chemin de fer, lent et calme, sans retard ni déraillement : un joli bijou d'autrefois à offrir à ce M. Claveille, dont il n'était pas encore question. Puis, à gauche, des manèges de chevaux de bois, de tritons. Les « cochons » n'apparaissent que plus tard en 1900. Beaucoup de boutiques « d'attractions », phénomènes, animaux dressés, musées pathologiques, cirques, photographes extra-rapides, diseuses de bonne aventure, devineresse et autres tentations auxquelles les militaires pouvaient accéder avec réduction. Aux sons d'un orchestre cuivré, Marseille et ses compagnons désaient, parmi la foule, le courageux inconnu qui voudrait bien accepter le gant. Pas de cinéma, dieu du ciel ! Aucun cinéma ; et les manèges coûtaient dix centimes. Aujourd'hui, plus de Parisiens, plus de phénomènes. Les jolies femmes de ce temps-là sont mortes ou... princesses et un modeste tour de manège coûte de dix à vingt sols. Les quelques boutiques d'attractions, cirques, fauves, n'accordent plus le moindre avantage aux militaires. Évidemment, il y en a trop eu depuis lors. Et il faut dépenser quinze sols pour se faire mal au cœur dans une balançoire... Les cinémas ne sont pas plus chers qu'ailleurs. La foule, cependant, n'a pas boudé à ces plaisirs retrouvés. La fête foraine porte en elle, malgré ses changements, tous les agréments de la paix. Elle est devenue relativement très chère : mais le peuple de Paris n'est-il pas celui qui dépense le plus pour ses plaisirs ?



Il y a des inventions et des idées dont on ne sait, au premier abord, si elles sont absurdes ou de génie. L'ingéniosité municipale nous offre des *side-cars* en guise de taxi-autos à prix réduits et nous invite à voyager de la sorte en plein Paris, à ras de terre et rapidement... La chose sera peut-être pratique ; mais elle est trop brutale et rompt avec trop d'habitudes pour être plaisante.

Nous avons plus appris pendant la guerre à redouter qu'à apprécier ces sabots à vapeur que les Américains eux-mêmes ont baptisé des « machines à fabriquer des veuves ». En tant que piétons, nous les voyions bondir, non sans inquiétude, nous éclabousser ou nous accrocher brutalement... Quel agrément pourrions-nous trouver à nous faire véhiculer dans ces boîtes étroites, à côté d'un « side-cariste » plus ou moins courtois, ou distrait, ou bavard. Et puis, nous avons fini par avoir de la tendresse pour les vieux fiacres trottinants et poussifs, pour les voitures découvertes qui, l'été venu, nous conduisaient sans hâte jusqu'à Longchamps... Tout un passé va disparaître avec les fiacres. Toute une littérature aussi. Que deviendrait M<sup>me</sup> Bovary dans un taxi-side-car.



La faveur, la mode se portent à Paris sur de certains spectacles, ou de certaines gens, avec une rapidité singulière. Elle les abandonne de même, d'ailleurs. Mais dès l'instant qu'elle les a choisis, elle les célèbre bruyamment et complètement. Il faut avoir vu les Goya et les « Vénitiens » du Petit Palais. Le second jour de l'Exposition on vous en parlait partout et d'excellentes personnes qui n'avaient pas eu le temps d'y mettre les pieds la vantaient déjà hardiment, ce qui est l'indication certaine d'une grande réussite. Depuis, Tout-Paris a défilé là, comme jadis aux « Cents portraits ».

Etes-vous pour Venise ou en tenez-vous pour l'Espagne ? La controverse est vieille. Elle est d'avant-guerre, ce qui est vaste. Au strict point de vue de la beauté, du charme, de la perfection, Venise est là, éternelle et magnifique. Approchez-vous, vous allez tout voir de cette merveille. Les Pietro Longhi de la Galerie Royale, les « vues » d'une lumière étincelante, de Francesco Guardi, admirés au Musée Pozzoli à Milan ou dans la

Galerie de Modène. Voici, pourtant, une *Piazella*, que vous ne connaissiez pas : elle est la propriété et prêtée par le baron Giorgi Franchetti. Ce *Grand Canal*, d'Antonio Canaletto, vous vous souviendrez avec un peu de mémoire l'avoir étudié aux « Offices », mais ce *Palais ducal*, du même vous, est une nouveauté, car vous n'êtes pas allé — non plus que tant d'autres — à la Pinacothèque de Turin...

Eh ! certes, tout cela est très beau ; mais, par une réaction naturelle, vous ne voulez pas avoir l'air de « découvrir » ce que tant d'autres aînés, artistes sensibles ou vulgaires voyageurs, pèlerins inconnus ou célèbres, ont découvert avant vous... Un jeune auteur écrivait... « Ah ! les lacs italiens... Ravenne, Venise, c'est beau tout de même, mais c'est *coco*. » Le grand mot est dit. Vous ne voudriez pas avoir l'air *coco*. Vous n'êtes point le premier, ni ne serez le dernier. Maurice Barrès, si soucieux de son attitude, de ses gestes, de sa renommée et de sa mémoire, du temps qu'il allait rechercher en Italie, dans la poussière de la campagne romaine le secret de la gloire de Chateaubriand, Maurice Barrès avait mordu à Venise, lui aussi, *Amori et Dolori sacrum*. Mais son égotisme réclamait des terres plus vierges d'admiration et hantées par de moins grandes ombres... Il s'embarquait dans la diligence espagnole, chère à Théophile Gautier et découvrirait Greco et le *Secret de Tolède*. A votre tour, vous pouvez préférer l'Espagne à l'Italie, la Méditerranée à l'Adriatique... Célébrez Goya (nous n'en sommes pas fous, quant à nous) et les « modernes » de cette jeune Espagne, si âpre et si colorée. Admirez ardemment le « métier prestigieux » de Mariano Fortuny ou de Casado del Alisal et commandez votre portrait, comme le duc d'Albe, à M. Ignacio Zuloaga. Que si vous n'avez pas le temps d'attendre, achetez celui de M<sup>lle</sup> de Hérédia, par le même, et qui est à vendre tout comme une vue de la Rambla ou de Séville. Et ce mois de juin prochain, promenez-vous dans Grenade, dans Valencia, Bilbao, Barcelona avec, dans votre poche, ce pantin de Goya, que de joyeuses comères font sauter dans l'air poudreux et qu'illustra Pierre Louys de façon charmante.

## LES THÉÂTRES

### A la Renaissance : *La grève des Femmes*.

La volupté est une périlleuse entreprise, je m'empresse d'ajouter : au théâtre, ne voulant point devoir à cette déclamation liminaire une réputation d'ingénuité. Depuis les ballets russes, nul ne l'a rendue supportable à la scène. Or, chacun s'y est plus ou moins employé depuis six mois, M. Jacques Richepin comme les autres et, après les autres, et sans beaucoup plus de succès que les autres. M. Richepin est cependant précis, si précis que, le jeu et les paroles aidant, j'avais parfois l'impression désagréable d'être de trop. Il est des choses pour lesquelles il est parfaitement superflu d'être en tiers. Je vous affirme que je ne cherche pas de jeu de mots.

Je sais que M. Richepin s'autorise d'Aristophane. Mais nous sommes plus raffinés que les contemporains d'Aristophane, quoi qu'on dise, et nous ne comprenons pas plus la grivoiserie à leur façon que l'invective à la manière des héros d'Homère. Cette réserve faite, la pièce de M. Richepin est fort amusante, maintes fois spirituelle, d'un dialogue souvent tendre et délicat et faite pour le plaisir des yeux suivant les meilleures recettes de la maison.

Je me rappelle que Catulle Mendès aimait à chanter les belles filles nues que son imagination dévêtait sur la scène, car, lorsque vous alliez ensuite au spectacle, vous demeuriez étonné de les voir habillées. Je sais des critiques qui ont fait comme Catulle Mendès. Je serai franc. Je vous assure que les figurantes de *La Grève des Femmes* ne sont pas nues du tout. Je ne félicite, ni ne regrette, surtout ne me prêtez point l'impertinence d'ajouter : heureusement !

M<sup>me</sup> Cora Laparcerie est étonnante, diverse et prodigue et sa présence électrise un bataillon solide de femmes chevronnées, je veux dire qui n'en sont pas à leurs premières armes. M. Georges Colin est un brillant Xanthias et M<sup>lle</sup> Lelières une fougueuse et excessive Lampito. La musique de scène et de circonstance est de M. Maurice Lévy. M. Lévy souligne agréablement.

LOUIS LÉON-MARTIN.

## PARIS - PARTOUT

*Portraits Ludo. Rien de plus beau* Tous les genres, toutes les nouveautés les plus artistiques ; il faut aller voir ses miniatures sur ivoire d'après photographies et d'après nature. **LUDO**, 5, boulevard des Italiens.

D'une saveur délicieuse, l'alcool de menthe de *Ricqlès* est le produit hygiénique par excellence. C'est aussi la plus économique des eaux dentifrices et de toilette. Exiger du "*Ricqlès*". Refuser les imitations

C'est un rien, un souffle, un rien, que les chemises de tulle noir signées par **YVA RICHARD**. Croquis sur demande, 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra). Tél. Central 00-69.

### UN BON CONSEIL

Il faut éviter les produits inférieurs et ne se servir que des produits de marques, connus et appréciés. La **Crème Simon** est parmi ces dernières car, pour l'hygiène et les soins de la peau, elle est unique et ne peut être remplacée. Il faut l'employer chaque jour, en même temps que la **Poudre de riz** et le **Savon Simon**.

Ne faites rien contre les poils et duvets avant d'avoir consulté par lettre ou directement le **DOCTEUR DE REBEAU**, 85, avenue d'Orléans, Paris. Renseignements gratuits et confidentiels. Facile à faire soi-même.

Le **GRAND TEDDY**, 43, rue Caumartin, téléphone Central 52-42, déjà fort à la mode par l'excellence de sa cuisine, a su s'assurer le concours d'un orchestre de tout premier ordre qui, sous la direction de **POIRIER**, charme les dîneurs ravis et enthousiastes.

### JOCKEY-CLUB

**TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES**  
104, rue de Richelieu, PARIS  
Costume pure laine, sur mesure : **160 fr.**  
en quatre jours.

A base végétale, les teintures "*Hennextré*" de **H. CHABRIER**, 48, passage Joffroy, sont sans danger et donnent toute la gamme des nuances.

**Cierges d'Ésope** antiseptisent les appartements et les parfument délicieusement.  
**BICHARA**, Parfumeur syrien, 10, Ch. d'Antin Paris.

### MAISONS RECOMMANDÉES

**A. HERZOG** 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

### LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51

**POUR MAIGRIR** rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets **Bachelard** (algues marines et Iodothyrene). 5 fr., impôt compris. Toutes Pharmacies. Envoi contre mandat 5.25 E. **BACHELARD**, 8, Rue Desnouettes, 8, Paris.

**AVOCAT** 10fr. Consult. rue Vivienne, 31, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année)



POUR RENDRE AUX CHEVEUX et à la BARBE LEUR NUANCE PRIMITIVE

## EAU Charbonnier

Teinture Antiseptique

FRANCO:  
le flacon n° 8. 8 55  
les 3 flacons... 20 65

87, B<sup>o</sup> MAGENTA : PARIS.  
et dans toutes les bonnes Maisons.



### "WAVCURL"

donne une chevelure bouclée.

Avez-vous jamais songé combien des cheveux bouclés vous embelliraient. **Wavcurl** donne de jolies boucles permanentes. Un paquet suffit si rebelles que soient vos cheveux. Un témoin dit : « Mes cheveux devinrent bientôt une masse de boucles onduleuses. » Ce produit est d'une égale efficacité pour les Dames, Messieurs ou Enfants. C'est ce que vous cherchez depuis des années. Garanti inoffensif. Prix : 3 fr. 50, port gratis. Rabais spécial pendant quelques semaines à toute personne joignant cette annonce à sa demande. Envoyez 2 fr. seulement pour recevoir un grand paquet de 3 fr. 50 (ou 8 fr. 50 pour deux paquets). **THE NEW WAVECURL Co**, Fulwood House, High Holborn, Londres W. C. 1. Envoyez enveloppe à votre adresse. On peut l'obtenir chez tous les pharmaciens.

## CEINTURE ANATOMIQUE pour HOMMES du D<sup>r</sup> NAMY



ordonnée aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

**MM. BOS & PUEL**, Fabricants brevetés  
234, Faub<sup>e</sup>. St-Martin, PARIS  
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

### Vêtements Grand Tailleur CIVILS et MILITAIRES

CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA COUPE et FAÇONS IRREPROCHABLES

Pour les démobilisés, livraison en 48 heures. GRAND CHOIX d'UNIFORMES TOUT FAITS Catalogues et Echantillons franco.

**RÉGENT TAILOR**  
82, Boule<sup>v</sup> Sébastopol, Paris.  
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

## GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

**3<sup>e</sup> CHATELGUYON 3<sup>e</sup>**

**SAINA 6, Rue du Havre ACHETE PLUS CHER QUE TOUS PERLES BIJOUX DIAMANTS ARGENTERIE ARGENT DE SUITE**



SOCIÉTÉ ANONYME DES FILTURES, CORDERIES, TISSAGES d'ANGERS **BESSONNEAU** Administrateurs

**BESSONNEAU**  
a créé : les hangars d'aviation  
les hangars Kapiteaux  
les tentes Ambulances  
les baraquements militaires.

les "**Bessonneau**" ont fait leurs preuves depuis de nombreuses années au cours de plusieurs campagnes, sur tous les fronts et sous tous les climats.

Actuellement, on copie les "**Bessonneau**" mais **BESSONNEAU** seul imperméabilise bien ses toiles et construit lui-même de toutes pièces : Tentes, Hangars et Baraquements.

On n'est donc réellement garanti qu'avec la marque :

**BESSONNEAU**

*"GIBBS" est aux dentifrices  
comme le soleil aux étoiles !*



Exigez  
le  
GIBBS authentique

*Echantillons 0<sup>f</sup>75*

P. THIBAUD & C<sup>ie</sup> 7 et 9, Rue La Boétie PARIS

Conces<sup>tes</sup> Gén<sup>x</sup> de D. & W. GIBBS  
Inventeurs du savon pour la barbe  
et du savon dentifrice

### PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces.)

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux, et les numéros des escadrilles.

MILITAIRE Lyonnais, 20 ans, dem. corresp. avec marr. jeune, gaie, jolie et très affect. Photo si poss. Ecrire : Didde, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES! Laquelle de vous voudra corr. et sortir du spleen? Raoul Duteille, 22<sup>e</sup> dragons, par B. C. M.

JEUNE artil., 21 ans, dem. corr. av. gentille marraine. Ecrire : C. Giraudon, 30<sup>e</sup> artil., 3<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

2 j. méc. a. d. cor. av. marr. H. Crespin, av. Ambérieu (Ain).

DEUX jeunes offic. marine march., dem. à corresp. avec jeunes et jolies marr. Phot. si poss. Ecr. : A. Z. G. M., chez M. Maillard, 41, rue Béranger, Le Havre (S.-I.).

AUTOMOBILISTE, 23 ans, désire corresp. av. marraine. Ecrire : Maximi Ch. T. M., 1012, Dunkerque Nord.

DEUX jeunes pilotes demandent à correspondre avec marraines jeunes et gentilles. Ecrire : Walter, pilotes, 2<sup>e</sup> C<sup>o</sup>, Aviation, Istres (Bouches-du-Rhône).

JEUNE officier en pays occupé, ayant spleen, demand. corr. avec marr., jeune femme monde, dist. Discr. honn. 1<sup>er</sup> let. : L. Dallery, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

PILOTE, f. veur, habitant vieux manoir démodé, désirerait chasser spleen, et nostalgie communiq. par vieux mrs froids et austères. Marraine gent. et aff., venez vite, par votre correspondance, soulager cet infortuné!

Ecrire : Rogere, Castel-Gros sur le Cours, à Istres (Bouches-du-Rhône).

JEUNE et gentille Paris., arrêtez ici votre choix et de votre plume la plus allègre, engagez ensuite correspond. avec Jacke D., secrétaire, 85<sup>e</sup> R. L., C. H. R., par B. C. M.

JEUNE sous-offic. caval. dem. corr. av. marr. j. phot. si poss. Ecr. : Paul Hort t, 26<sup>e</sup> Dragons, 1<sup>er</sup> Escadron, p. B. C. M.

JEUNES cols bleus dem. corresp., av. j. jolies marraines parisiennes de préférence. Ecrire : Focillet, Hamelin. Garancher, élèves timoniers, Magellan, Brest.

TRO S jeunes cols bleus perdus dans la mer Noire, désirent correspondre avec jeunes et gentilles marraines. Ec. : A. Lemonnier, mécan., à bord Ernest-Renan, p. B. C. M.

JEUNE poilu désire corresp. av. gent. marr. affect. Ecr. : Giboulot, bureau démobilisation, Autun (S.-et-Loire).

CAPIT. inf., 30 a., dem. corr. av. marr. j. f. 22 à 26, dist., sér. Discr. honn. Ec. : Fant, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNES poilus, bon éduc., proch. démob., dem. corresp. av. marr. élég. pour les encour. à reprendre la vie civile. Ecr. : Darlet, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

SOUS-lieut., 27 a., grand, dist., très seul, dés. corresp. av. marr. affect., élégante. Photo si possible. Ecr. prem. lettre : Imray, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN jeune sous-lieutenant et un jeune aspirant Parisiens, las du service de l'occupation, demandent correspondance avec marraines Parisiennes, gaies, jeunes, spirituelles, distinguées et affectueuses. Ecrire : Sous-lieutenant Albert Grosselin et aspirant Pierre Loeb, 138<sup>e</sup> R. A. L., 14<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

AIMABLE marr., daignez écouter ma requête. J'ai 23 ans, suis aspirant et m'ennuie. Vous plairait-il de m'agréer pour filleul et m'égayer par votre esprit enjoué? Ecr. : Aspirant Henrys, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

GENTILLE marraine jeune femme du monde, Paris, Lyon, venez égayer par aimables lettres jeunes sous-officiers. Ecr. : Patrick, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

KÉPI-  
CLAQUE

*Delon*

24, Boulevard des Capucines, 24  
IMPERMÉABLES ET KÉPIS  
Demander le Catalogue



*Gaby Deslys*

## Les Petits Pieds de M<sup>lle</sup> Gaby Deslys représentent une Fortune

Aussi, inutile de dire que la charmante danseuse leur donne tous les soins possibles. Les Dames (et peut-être même les Messieurs!) seront sans doute intéressées de connaître de cette gracieuse artiste un secret de toilette à ce sujet. Lors d'une interview qu'elle donna au retour de son séjour triomphal aux Etats-Unis, elle a déclaré : « Si les pieds sont fatigués, douloureux, enflammés et tant soit peu enflés par la marche ou autres exercices, un bain de pieds saltraté apporte un soulagement immédiat, et d'après ce qu'on me dit, guérit même des maux de pieds plus pénibles. »

Les saltrates que M<sup>lle</sup> Gaby Deslys a pour la première fois connus et employés à New-York ont, depuis quelque temps, acquis également en France une grande réputation pour leurs merveilleuses propriétés curatives. Une petite poignée dans un bain de pieds chaud donne une eau médicinale et légèrement oxygénée soulageant immédiatement la brûlure de la plante des pieds, l'enflure et les meurtrissures causées par l'échauffement et la pression de la chaussure ainsi que les douleurs aiguës des cors et durillons. En outre, l'eau saltratée, par son action antiseptique, prévient les effets néfastes d'une transpiration excessive. Après une journée de fatigue, un de ces bains apporte une délicieuse sensation de bien-être et de relâchement et les chaussures les plus neuves et les plus serrées semblent aussi confortables que les plus usagées. Ceux qui sont sujets à souffrir des pieds trouveront dans les saltrates Rodell, qui se vendent à un prix modique, dans toutes les bonnes pharmacies, un remède infailible pour soulager et guérir les maux de pieds les plus pénibles.

SAVON BARKETT  
EMBELLIT LE TEINT

Les Docteurs le recommandent pour la Toilette des Epidermes sensibles et la Peau délicate des Bébés.

AVEZ-VOUS? VOULEZ-VOUS? VOULEZ-VOUS?  
Un secret? la santé le bonheur? être aimé?

PAR LE SECRET des Bijoux Scarabée Mafek Egyptien

Demandez la précieuse notice en français et anglais, franco timbres 50 centimes et vous saurez tout, à FLAVIER, Bijoutier-Lapidaire, à Royat (Puy-de-Dôme).

BRILLANTINE MARCEL

DONNE AUX CHEVEUX LE SOYEUX ET LA LÉGÈRETÉ  
PELLERAY, 17, rue Croix-Petits-Champs, Paris

VIF ÉCLAT DES YEUX

Beauté séductrice, véritable Magie, par le Flac. essai franco 3/50 | Taxe 40%  
Grand Flacon 7 francs | en sus 37, Passage Jouffroy, PARIS



DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)  
Pilules: le flacon 11 francs - Baume: le tube 5 francs - Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes 20 francs (impôt compris)  
BROCHURE n° 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

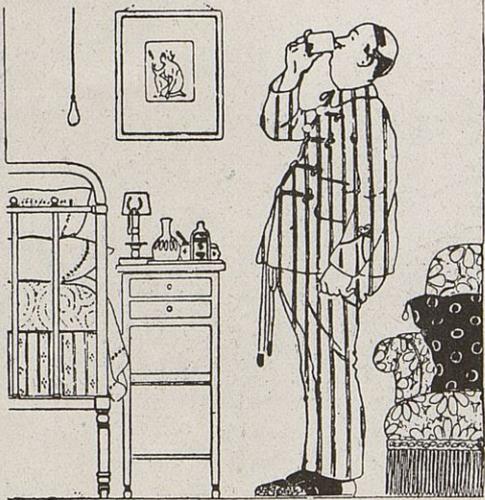


# URODONAL

10 heures du soir: c'est l'heure du rein

Chaque soir, il faut se laver les reins comme on se lave la bouche, sans attendre la carie dentaire.

Il ne faut pas attendre d'avoir des calculs, la goutte, la gravelle ou des rhumatismes pour prendre l'Urodonal.



A 10 heures du soir : un verre d'URODONAL

**L'OPINION MEDICALE :**

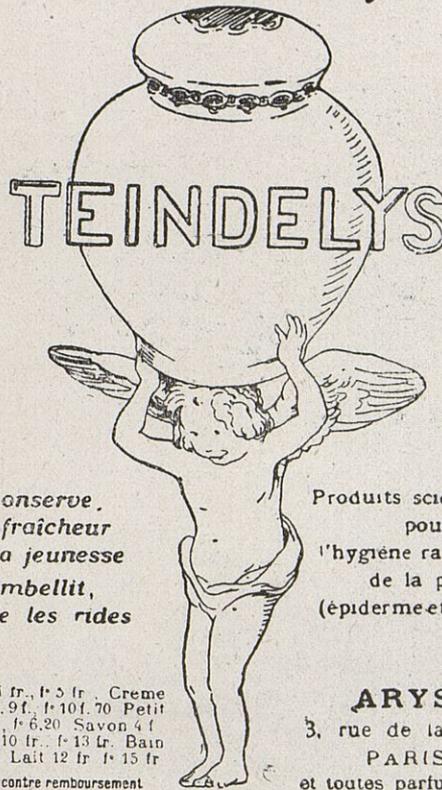
« J'ai employé votre Urodonal dans un cas de monoarthrite qui avait résisté aux cures ordinaires et dans un cas de rhumatisme musculaire récidivant et j'en ai obtenu de très excellents résultats. Dans tous les cas, en outre, j'ai pu constater que l'Urodonal augmente la diurèse, provoque l'élimination de l'acide urique et, chez les individus gras, a un notable pouvoir réducteur.

D<sup>r</sup> Cesare PRONATI, Médecin-Chirurgien à Bibiana (Turin).

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 8 fr.; les trois, franco, 23 fr. 26.

## La Crème TEINDELYS

donne un teint de lys



Conserve la fraîcheur de la jeunesse  
Embellit, efface les rides

Produits scientifiques pour l'hygiène rationnelle de la peau (épiderme et derme).

Poudre 4 fr., 1/2 fr. Crème gr<sup>e</sup> modèle 9 fr., 1/2 fr. Petit modèle 5 fr., 1/2 fr. Savon 4 fr., 1/2 fr. Eau 10 fr., 1/2 fr. Bain 4 fr., 1/2 fr. Lait 12 fr., 1/2 fr.

Aucun envoi contre remboursement

**ARYS**  
3, rue de la Paix  
PARIS  
et toutes parfumeries

### CHAUSSÉZ-VOUS CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE  
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS  
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE  
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU  
L'ÉTÉ à HOULGATE  
Maison à TROUVILLE

### POLICE PRIVEE. Vesco, ex-chef de la Sûreté

### Quelques figures de Cotillon

Nouvelle Collection de  
**16 ESTAMPES en couleurs**

Éditées par La Vie Parisienne dans un élégant porte-folio

Prix : 12 francs (dans nos bureaux)

ou 13 fr. 50 franco par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de 13 fr. 50, à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 25, r. Tronchet, Paris

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitement, e bon de poste 8 fr. 30. Pharmacia, 49, av. Bostuet, Paris.



### T'EN FAIS PAS... ON LES A!

Fêtons la Victoire  
Rattrapons le temps perdu de jeunesse la Société de la Gaîté Française  
65, r. du Faub. St-Denis (G. Boul., Paris 10<sup>e</sup>)  
envoi contre 0.50.

Curieux Catalogues (200 pages)  
Farces, P. usique, Amusements de toute sorte, Propos gais, Art de l'air, Pour un rendre seul toutes danses, Sciences Occultes, Hypnotisme, Secrets d'atelier comprenant trucs et tours de mains de tous métiers. Pour défendre ses intérêts par la loi. Se créer une position ou l'améliorer. Hygiène et Beauté, Chansons et Monolog. Théâtres, Librairie Spéciale.

Tous les médecins savent et proclament que

### "L'UROMÉTINE" LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter les voies urinaires et pour mettre fin rapidement à toute contamination locale. En vente dans toutes les pharmacies. RONDEPIERRE, pharm. à Prémery (Nièvre) 4 fr. 90 l'étui, franco.

### LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES

Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.

Chaque pochette, 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

N <sup>o</sup> de série	Titres	Artistes
30.	Profils parisiens.	M. Millière.
39.	Cupidon et les Sammies	J. Tam.
47.	L'Amour au front	J. Tam.
50.	L'Amour à tous les étages.	J. Tam.
52.	Décolletés parisiens (deshabillés).	S. Meunier.
54.	Sourires de Paris (deshabillés).	M. Millière.
55.	Nos jolies artistes (2 série)	H. Manuel.
56.	Histoire d'un flirt (pour anglais)	S. Meunier.
59.	Nouvelles petites femmes	Fabiano.
63.	Parisiennes en bonnets	Fabiano.
64.	La femme et le serpent (nus)	S. Meunier.
66.	Trottins de Paris (deshabillés)	S. Meunier.
68.	Nénettes à la mode	Péras.
69.	Gestes frivoles (deshabillés)	S. Meunier.
70.	Les fétiches parisiens.	J. Tam.

Liste franco des 70 titres pochettes galantes, à 2 francs.  
**PHOTOS** JOLI CHOIX DE 200 PHOTOS format 22x28, chaque 3 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE (gros et détail), 21, rue Joubert, Paris. Spécialités pour les Anglais et Américains.

### ALBUM PORT-FOLIO COULEURS

Vient de paraître : Études de Femmes (Gestes de Parisiennes), 16 estampes couleurs, de Fabiano et Maurice Millière. Franco : 20 francs

### GRAVURES GALANTES

des meilleurs Artistes de Paris. Magnifiques reproductions en couleurs d'après les originaux de nos artistes. Nouveau catalogue 1919, 104 illustrat. Franco : 0 fr. 50.

### LES SITES DE FRANCE

Séries de cartes postales en couleurs des vues du Havre, Rouen, Amiens, Dieppe, Doullens, St-Omer, St-Pol, Boulogne-sur-Mer, Abbeville, Beauvais, Lillers. La série : 1 fr. 50 franco.

LES CHATEAUX DE LA LOIRE, 1 pochette de 21 cartes d'art couleurs, d'après les aquarelles de E. Bourgeois. Franco 5 fr.

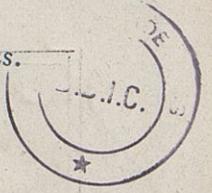


### POUR ÊTRE BELLES!

Mesdames, rendez-vous ou écrivez à

### L'INSTITUT D'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, Rue La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX<sup>e</sup>)  
L'ÉTABLISSEMENT LE MEILLEUR ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME.  
VISAGE - BUSTE - SEINS - GORGE - ÉPAULES - CHEVELURE - RIDES - EMPATEMENT - TACHES DE ROUSSEUR - CICATRICES - OBESITÉ - POILS SUPERFLUS - TEINTS PALES ou COUPEROSÉS, etc.  
Résultats admirables Produits de premier ordre.  
Appareils électriques et thermiques uniques.  
Demandez son Livre de Beauté "La Jolie de l'ère"  
Véritable Breviaire de la Femme (Franco par poste 0.50)



LES MARIONNETTES DE LA VIE PARISIENNE



Un coup de marteau

de un million.



Vieux Paris

Un petit Sèvres



Pâte tendre



Les jolies horreurs du XVIII<sup>e</sup>



Une pièce sensationnelle.



L'acheteur & l'auteur



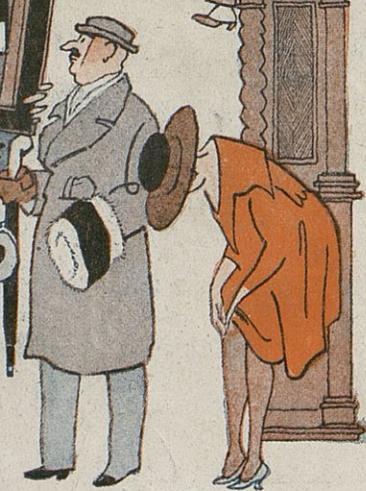
La cruche cassée



Le doux fardeau



Un "tape à l'œil"



La puce *Markous*

UNE GRANDE VENTE A L'HOTEL DROUOT